

Paris, ce 9 janvier 1970

Cher Christian,

Merci pour tes bons vœux logogrammatiques, qui sont arrivés au bon moment, comme nous traversons une période des plus logodramatiques, dont nous sortons à peine, Simone et moi, pour donner le bonjour aux amis qui l'attendent et même à ceux qui ne l'attendent pas. Bel et bien grippés, que nous avons été, juste au moment où nous pensions pouvoir nous reposer des fatigues visites-et-préfaces de l'automne; et nous étions nous-même bien malades lorsqu'un coup de téléphone effolé de ma sœur nous apprend que ma mère devait être hospitalisé d'extrême urgence avec un oedème cardiaque qui pouvait l'emporter d'un moment à l'autre... Il ne l'a pas emporté, et nous sommes guéris et de la grippe et de la peur que nous avons eue, mais encore bien las, bien épuisés...

Autrement dit, je suis tout à fait dans le coup, cette fois, pour insister sur le côté "santé" de nos vœux pour toi; de santé surtout donc, puisque c'est de ce côté que tu es le plus d'ennuis en ce moment; mais vœux assortis pour le reste... Nous avons bien-regretté de ne pas t'avoir vu à Bruxelles pour le vernissage de notre ami Merisni, mais Bruynogh, qui était là, m'a dit que tu n'aurais pu venir non plus à ton propre vernissage. Il faut croire que tu étais assez mal en point. J'espère que tu n'as tout de même plus là et que tu récupères maintenant une certaine autonomie.

Après avoir laissé dormir mes habituels moutons, parce qu'en ce lamentable mois de décembre je n'avais vraiment aucune envie de m'occuper d'eux, j'y reviens - c'est-à-dire aux prochaines activités de "Phases". La revue d'abord; comme je te l'écrivais déjà en octobre (ma dernière lettre est du 23 octobre, j'en ai le brouillon sous les yeux, et venant après ce que m'avait dit Bruynogh, ton long silence jusqu'à l'arrivée du logogramme n'avait pas manqué de nous inquiéter), comme je te le disais déjà donc la fois passée, je veux faire paraître le N°2 de la nouvelle série ce printemps, ce qui implique que je reçoive le matériel incessamment. De toi, j'attends donc un logogramme à l'encre de Chine, destiné cette fois à paraître en pleine page; si j'insiste sur l'encre de Chine, tout en connaissant ta prédilection pour les pastels, c'est que nos moyens ne nous permettent pas de nous payer une reproduction conforme à un pastel, et puis que j'aime bien les logogrammes de ton encre perus dans le catalogue de Mays. De toi, j'attends aussi un texte, hors-Cobra cette fois, ou un poème ou un texte théorique, critique, une méditation sur l'actualité, tu ne dois pas avoir perdu le ton que tu avais du temps de la première publication de "Phases", "L'arbre et l'arme", pour parler de choses et d'autres - bref, à toi d'avoir des idées et de m'en proposer. Mais sans tarder tout cela, il n'y a pas de temps à perdre.

Autre chose : dans quelques mois, avril, mai ou juin je ne sais pas encore au juste, nous ferons à la Galerie "Arcanes" cette exposition "Phases" dont le projet avait été évoqué ~~il y a~~ voici déjà plus de trois ans, alors que Degée s'apprêtait à ouvrir sa Galerie. Exposition limitée à trente participants, soit à peu près la moitié des effectifs, étant donné les dimensions, respectables mais tout de même pas illimitées, de ladite Galerie.

Il y aura surtout des tableaux et des "constructions" diverses, mais j'ai quand même prévu la participation de quatre "graphistes" seulement graphiques : Bessard, Bernhart, Novak et toi. Tu peux donc prévoir à cette occasion un grand "logo", à faire remettre directement à Degée ou à me faire choisir parmi d'autres avant si tu le préfères, ou encore à récupérer chez Bauynogh si cette dernière solution te semble la plus harmonieuse.

Par un prochain courrier, je vais d'ailleurs te renvoyer les logogrammes anciens que j'ai ici, moins un que tu m'as dit de garder, mais que nous n'avons pas encore choisi, et aussi les photos du plafond "Cobré", dont j'ai réussi à identifier deux caissons parmi ceux qui restaient à identifier comme étant presque indubitablement de C.O. Hultén. J'ai reconnu sa main, j'ai reconnu ses thèmes de l'époque, sa mythologie personnelle. Mais pour les autres je dois confesser mon ignorance. Peut-être sont-ils de la main d'un ou plusieurs des enfants présents.

Je t'envoie aussi les deux derniers documents perdus : un catalogue de Suzanne Besson, de Brest, un autre d'Antoni Zydrón, de Paris.

Et maintenant, j'attends, nous attendons, une vraie lettre, avec des suggestions et confirmations.

Bien amicalement à toi,

PHAS
SE Archives Édouard et Simone Jaguer